

L'ALERTE DU RÉCIF

Balthazar appuyait furieusement sur les pédales, mêlant sa sueur à la pluie, ses pensées formant un bourdonnement sans fin qui cognait contre les parois de sa boîte crânienne. Il accélérât sans cesse, enchaînant les virages, tentant de purger le trop-plein d'énergie qui bouillonnait en lui. Son visage dont les traits marquaient sa souffrance, n'étaient éclairés que par les éclairs qui sillonnaient le ciel.

Le tonnerre grondait, la pluie battait, rendant la chaussée plus glissante que jamais. Mais sa rage le rendait sourd à la tempête qui faisait rage et au froid qui lui tenaillait les entrailles. Balthazar se sentait plus seul que jamais. Il n'arrivait pas à se concentrer, encore moins à réfléchir.

Les images de la vidéo postées par sa mère, un peu plus tôt sur les réseaux sociaux, tournaient en boucle dans sa tête. Cette vidéo allait faire des ravages. Mais lesquels ? Il n'en savait rien. Au bout d'un moment, il s'arrêta et se mit sur le bas-côté, se laissant quelques instants de répit pour réfléchir. Une voiture passa à toute vitesse à côté de lui, perçant l'obscurité à l'aide de ses phares.

Il posa son vélo et s'assit à l'abri d'une station. Pendant de longues secondes, il resta ainsi. Il se sentait comme un fil qui oscille sur le point de se briser, ou à une proie qui ne savait quel bon mouvement était à accomplir pour ne pas se faire dévorer.

Enfin, il prit une décision : fuir ne mènerait à rien. C'était peu, mais Balthazar n'avait rien d'autre en tête. Il enfourcha son vélo et se mit à pédaler aussi vite qu'il le pouvait. Le vent faisait claquer son t-shirt mouillé ; il avait froid mais s'en moquait. La pluie s'était arrêtée et ses cheveux trempés lui donnaient la migraine.

Il se posait des tas de questions. La vidéo que sa mère avait publiée aurait-elle un impact sur leur vie ? Seul l'avenir possédait cette réponse et pour la connaître, Balthazar n'avait qu'un seul choix : le provoquer. Sa mère travaillait dans la seule usine de l'île, la TAGE, un sigle dont il ne connaissait pas la signification.

Elle fournissait tout, ou presque, à l'ensemble des habitants. Elle fabriquait tout un tas de produits toxiques et nocifs. Etant donné qu'ils habitaient sur une île, toutes leurs pollutions, matières chimiques,

poisons, appelez ça comme vous le souhaitez, étaient déversés sur le récif. Le problème ? Toute la barrière de corail et ses habitants en mourraient.

Sa mère travaillait parmi ceux qui, à bord d'immenses bateaux, rejetaient tout le poison qui était contenu à l'intérieur d'immenses cuves. Sa mère s'était donc filmée déversant le contenu toxique de sa citerne sur le récif. La vidéo avait fait le buzz et le nombre de vues avait rapidement atteint un nombre astronomiquement grand.

Tous les écologistes et défenseurs de la nature la soutenaient en s'indignant tandis que d'autres hurlaient à un mensonge et trucage. Il avait reçu un texto exprimant des insultes contre sa mère, la traitant de menteuse, de balance, d'égoïste, d'hypocrite tandis que d'autres lui disaient d'aller voir ailleurs.

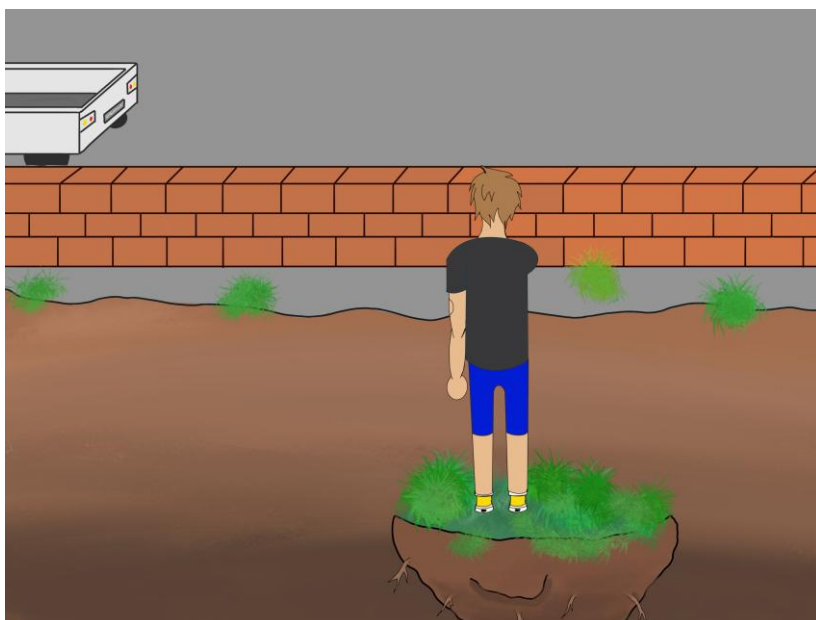
Là, tout était devenu noir. Une boule d'angoisse venait obstruer sa gorge dès qu'il y pensait. Il n'était pas rentré chez lui. À la sortie du collège, il avait pris son vélo et était parti, il avait ainsi pédalé pendant des heures durant. Il était encore perdu dans ses pensées quand soudain une voiture faillit le percuter à la sortie d'un virage serré. Les phares percèrent l'obscurité et éblouirent le visage de Balthazar qui tourna violemment son guidon

vers la droite. Sa roue avant percuta le petit muret qui séparait la route du fossé.

Il fut projeté vers l'avant et atterrit lourdement sur le sol. Il glissa longuement sur la pente abrupte, avant de pouvoir enfin se relever, tremblant, les mains et les genoux en sang. Parcoursu de spasmes, il leva son regard

vers la route et aperçut le quatre-quatre blanc qui avait failli le percuter, s'éloigner à toute vitesse. Ses égratignures le brûlaient et son corps n'était que douleur.

Balthazar avait mal, mais il restait déterminé et sourd à sa douleur. Il se dirigea en boitant vers son vélo qui avait terminé sa course quelques mètres plus loin. Il continua son chemin, avançant à une allure modérée, limitée par ses genoux souffrants.



À bout de force, Balthazar vit se dessiner les traits familiers de sa maison dans l'obscurité. Il posa délicatement son vélo, ne voulant réveiller sa mère au cas où elle dormirait. Il ouvrit la porte et entra. La pièce était baignée dans une douce lumière. Sa mère était assise dans un canapé. Elle ne l'avait pas vu entrer. Soudain, un caillou venant de l'extérieur fit voler en éclat une des vitres. Balthazar sursauta et, comme un réflexe battit en retraite. Tous ses sens aux alertes, il jeta un regard furtif à l'extérieur et aperçut une forme mouvante s'enfuir.

Balthazar partit aussitôt à sa poursuite. L'homme, l'ayant remarqué, se mit à courir. Au bout de quelques minutes, ils arrivèrent devant une voiture. L'homme entra précipitamment à l'intérieur. Il mit le contact et partit en trombe. Soudain, l'image de l'engin qui avait failli le percuter lui revint à l'esprit, ils étaient identiques. Le garçon cligna plusieurs fois des yeux, il n'avait pas rêvé, c'était bel et bien le même quatre-quatre.

Balthazar, épuisé suite à son escapade et à ses genoux encore douloureux, il dut finalement, la respiration haletante, faire demi-tour. Quand il rentra, sa mère était pendue au fil du téléphone. Elle parlait d'une voix furtive teintée d'inquiétude.

Intrigué, Balthazar se dirigea vers le caillou qui avait cassé la fenêtre. Il remarqua qu'un bout de papier y était accroché. Il le déplia et déchiffra, écrit en grosses lettres et souligné de trois points d'exclamation, les mots : MENSONGES et TRAÎTRE !!! Ne voulant que sa mère ne découvre ce message pour le moins antipathique, il plia la feuille en quatre puis la déchira en petits morceaux et laissa tomber les bouts sur le tapis lui faisant penser à de la neige ; ce mot ne manquait en tout cas pas de froideur.

Sa mère raccrocha et fixa ses yeux tendus vers Balthazar.

- Nous partons. La LNF va nous abriter. Nous ne sommes pas en sécurité ici.

Ses mots furent accompagnés de pas précipités. Arrivé dans la voiture, Balthazar demanda d'une voix anxieuse.

- Qu'est-ce que l'on va faire ?
- Tu n'as rien à craindre, tout cela avait été planifié par la LNF. J'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai lancé l'alerte du récif.

Balthazar savait très bien ce qu'était la LNF (La Nature notre Futur), sa famille lui a toujours été fidèle. Son père y avait perdu

la vie dans une mission. Sur le récif. Il ne s'était pas correctement protégé et la mer toxique avait atteint sa peau. Résultat ? Un cancer de la peau extrêmement grave et incurable. Balthazar l'avait perdu à l'âge de cinq ans. Il aurait voulu mieux connaître cet homme que tout le monde flattait par son investissement et son dévouement envers la nature. Les larmes lui montaient aux yeux à chaque fois qu'il y pensait.

- Est-ce que tu penses que cela va marcher ?

Sa mère haussa les épaules.

- Il faudra se montrer patient, ils ne voudront jamais arrêter la TAGE tant qu'il n'y a pas plus de preuves. Elle fournit tout, et sans elle, la moitié de la population serait au chômage. Je comprends qu'ils soient en colère contre moi.

Elle poussa un très long soupir qui exprimait aussi bien la tristesse, la solitude et une légère marque de regret.

Au bout d'un moment, ils arrivèrent devant un immense bâtiment, marqué au nom de la LNF. Sa mère sortit un trousseau de clés, en choisit une et ouvrit la porte. Elle l'accompagna jusqu'à une chambre et lui pria d'aller se coucher. Allongé dans le noir, Balthazar n'avait aucune envie de dormir. Ses sens étaient encore en éveil et mille questions tournaient en boucle dans sa tête. Auxquelles il ne trouvait, bien sûr, aucune réponse.

Quand il se réveilla, ses yeux étaient gonflés et d'énormes cernes mauves les soulignaient. Balthazar était déjà venu ici et il retrouva rapidement son chemin jusqu'à la salle à manger. A l'intérieur, sa mère l'attendait :

- Tu as bien dormi ? demanda-t-elle à Balthazar qui acquiesça. David t'attend dans la salle d'à côté.

Balthazar se glissa dans la pièce contigüe.

- Ah, voilà Balthazar, s'exclama David sur un ton jovial.

Son sourire exprimait seul la bienveillance ; ses yeux étaient doux et reflétaient l'intelligence même. Il avait le chic de toujours mettre Balthazar de bonne humeur, même dans ses jours les plus sombres. David était le coéquipier de toujours de son père quand il partait en mission. Il avait eu une carrière journalistique centrée sur la nature. A la mort du père de Balthazar, il était devenu le président de la LNF.

- Alors, comme ça c'est le premier jour de vacances ? dit-il sur le ton de la plaisanterie.

Balthazar hocha la tête avec entrain, le visage éclairé. Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit et une bonne dizaine de personnes entrèrent dans un boucan pas possible. Devant son regard interrogateur, sa mère lui expliqua :

- Ce sont les agents de la LNF.

Ils saluèrent chaleureusement sa mère, la remerciant de tout ce qu'elle avait fait. Puis d'un coup, tous se tournèrent vers Balthazar. Ils eurent tous la même réaction ; le souffle coupé, comme s'ils se tenaient devant un monstre ou un dieu. Puis, l'un d'eux brisa cet étrange silence :

- Serait-ce Balthazar Cabrel ? Le fils de Frank ?
- En personne, répondit sa mère.

Bouche bée, ils se dirigèrent tous vers lui, lui serrant la main ou lui demandant s'il allait bien. Balthazar ne comprenait pas pourquoi on lui réservait un tel honneur. Et puis, on ne l'avait jamais vouvoyé. Puis, tous s'assirent autour d'une table et se mirent à parler.

Balthazar suivit avec attention la réunion animée qui se tenait devant lui. Il se rendit vite compte qu'ils avaient établi un plan, qui consistait à infiltrer deux agents munis de caméras, à l'intérieur du bateau de la TAGE et de prélever des échantillons du liquide toxique contenu à l'intérieur des cuves. Une seconde équipe serait chargée de récupérer un morceau de corail mort. Ensuite une recherche serait effectuée pour prouver que le produit rejeté par la TAGE était le même que celui qui tuait les coraux.

- Maintenant, il ne nous reste plus qu'à trouver qui partira en mission, conclut David.

Aussitôt Balthazar bondit de sa chaise et s'écria :

- J'irai.

Toute l'assemblée se tourna vers lui. Puis, comprenant qu'il devait argumenter, il continua :

- Je n'ai que 12 ans ; s'ils me trouvent, je leur expliquerai en bafouillant et avec les yeux rougis, que je m'étais égaré. Vous n'avez qu'à me donner des gusses d'ail pour les yeux ; d'autre part, je suis un excellent acteur. Et puis, vous

pouvez me faire confiance, je suis imbattable à cache-cache.

- Sûrement, le coupa un homme à la barbe et aux cheveux grisonnants, mais il ne s'agit pas d'une partie de cache-cache et n'avons droit qu'à une seule chance.
- N'empêche, s'entêta Balthazar, qu'ils se doutent déjà de quelque chose, donc s'ils trouvent l'un d'entre vous, ils pourront porter plainte pour infraction ou je ne sais quoi d'autres.
- Nous avons des agents qualifiés, l'interrompit David.
- Je veux terminer ce que mon père a commencé, s'écria Balthazar d'une voix tremblante.

Toute l'assemblée le scrutait d'un regard de compassion. Balthazar l'avait dit. Il voulait achever la mission pour laquelle son père était mort. Il ressentait au plus profond de lui-même que c'était de son devoir et qu'il en avait la responsabilité :

- Assieds-toi, Balthazar, nous devons réfléchir, promit David d'une voix douce.

Le garçon se rassit, il était content d'avoir pu confier la raison qui le poussait à participer. Un long silence s'ensuivit, qui fut brisé par un homme au teint clair et aux cheveux de jais :

- Si je puis me permettre, le garçon a raison.

En guise de réponse, un nouveau long silence s'installa. Balthazar accorda un regard reconnaissant à l'homme, prénommé Tom. Tous pesaient le pour et le contre. Il connaissait le revers de la médaille. Il était jeune et ils ne pouvaient prendre le risque qu'il lui arrive quelque chose. Il jeta un regard à David, conscient que ce serait lui qui aurait le dernier mot. Le cœur de Balthazar battait la chamade. Puis le dirigeant de la LNF sembla prendre une décision et dit :

- Soit. Tu iras... Mais à une condition : l'accord de ta mère.

Balthazar plongea ses yeux dans ceux de sa mère. D'un regard elle lui donna son accord mais qu'il devrait se montrer extrêmement prudent. Puis, lentement, elle hocha la tête.

- Très bien, reprit David visiblement plutôt heureux que cette affaire soit terminée, tu emmèneras aussi quelqu'un avec toi.

- -Mais vous n'aviez posé qu'une seule condition ! s'indigna celui-ci, furieux.
- J'ai menti, admit David, un sourire mauvais, se dessinant sur les lèvres. Mais ne te fais pas de souci, tu emmèneras qui tu voudras.

Balthazar bougonna mais il savait que c'était pour sa sécurité. Il pensa tout de suite à James, son meilleur ami. Il pratiquait du karaté et avait de très grandes ambitions pour devenir un agent secret genre MI5.

- Le bateau part à quatorze heures, rendez-vous au port à midi.

Quand Balthazar arriva devant chez son ami, il appuya sur la sonnette. Il était dix heures et quart. James vint lui ouvrir la porte. Sur un ton pressé, il lui dit :

- Eh James Bond, ça te dirait une mission ultra dangereuse et secrète ?
- Bah, tu crois quoi ? Ne crache pas sur ma renommée de super-héros. C'est quoi l'affaire aujourd'hui ? Un terroriste ? Un dealer de drogues ?

Embarrassé, Balthazar lui expliqua la situation et comme il s'y attendait, James fit une tête déçue. D'une voix boudeuse, il bougonna :

- C'est trop nul, moi qui pensais tirer sur des criminels, espionner avec une cagoule sur la tête et faire des courses-poursuites en moto ou sauter dans les airs après une grosse explosion.
- Alors ? Midi au port ?
- Cinq sur cinq.

Sur ce Balthazar se retourna, et commença à s'en aller d'un pas rapide mais James le prit par l'épaule et le retint.

- Tu as l'air pressé, tu ne veux pas jouer à la console ?
- Désolé, mais je dois y aller, et puis, les agents secrets ne jouent pas à la console. Oh, et j'oubliais : motus et bouche cousue.
- Je dirais même plus : botus et mouche cousue.

12H05

Balthazar commençait à avoir chaud. La LNF avait réussi à les infiltrer sur le bateau et ils s'étaient réfugiés sous une bâche à l'intérieur d'une chaloupe de secours. David leur avait remis de petites caméras pour filmer et ainsi apporter plus de preuves. Il les avait aussi munis d'un téléphone en cas de danger.

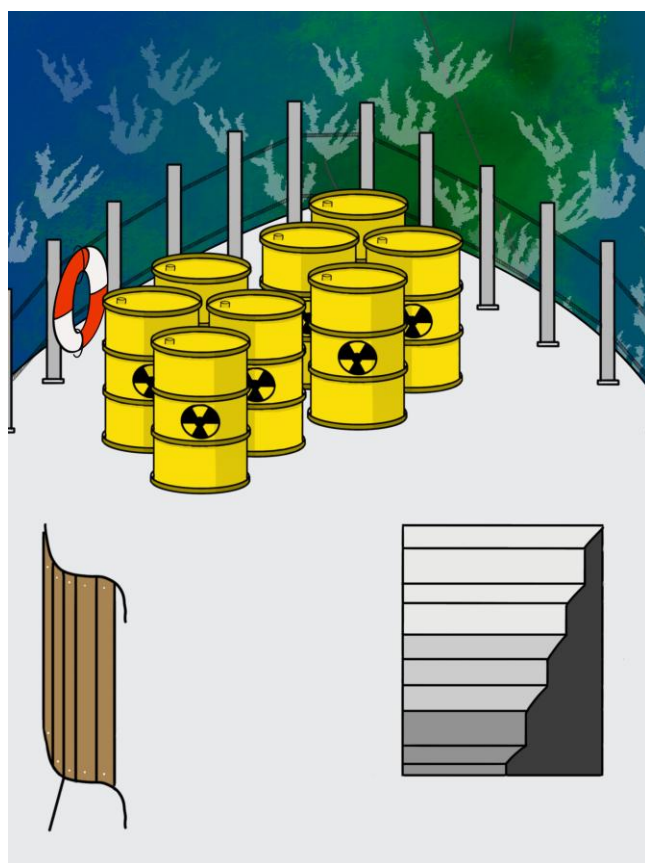
Enfin, le bateau s'immobilisa. Ils entendirent des bruits de pas et, au moment choisi, Balthazar dit :

- Je pense que l'on peut y aller.

Ils sortirent de leur cachette. Et ce qu'ils virent autour d'eux les choquèrent profondément. La barrière de corail qui s'étendait devant leurs yeux, n'était pas celle qu'ils connaissaient. La mort qui y régnait et l'odeur de soufre qui s'en dégageait ne pouvaient être reproduites par le plus grand des peintres ni ne pouvaient être décrites par la meilleure plume. Les coraux, ou plutôt ce qu'il en restait, étaient d'une couleur gris-blanc délavé. Aucun poisson coloré ne venait gaiement nager autour. La mer était d'une couleur marron.

Balthazar ne pouvait détacher son regard de ce spectacle effroyable. La tristesse dans l'âme, ils se dirigèrent vers l'entrée aux cuves. Mais la vue de cette scène de crime aura au moins servi à renforcer sa conviction qu'il faisait quelque chose de bien .

Soudain un, homme sortit de l'angle d'un mur. Les deux amis se jetèrent par terre et roulèrent sous un banc. L'homme s'approcha d'eux et s'assit. Il sortit une cigarette et se mit à fumer. Le cœur de Balthazar



battait contre sa poitrine. Ils retenaient leur respiration, croisant les doigts. Il tourna sa tête vers son ami, le visage blême.

Soudain, James éternua.

Les deux garçons se levèrent et se mirent à courir.

- Nom de dieu, revenez ici, sales galopins ! s'écria l'inconnu.

Balthazar se tourna vers James et lui souffla :

- Occupe-le.

Ce dernier acquiesça, se retourna et cria :

- Hé ho, vieux pépère, amène ton gros popotin par ici !

Balthazar se cacha derrière la même embarcation où ils avaient trouvé refuge un peu plus tôt. Quand James et l'homme passèrent devant lui, il sortit de sa cachette et se dirigea en courant vers l'entrée de la cale.

Il n'avait plus beaucoup de temps. Le garçon descendit rapidement les escaliers. Il sortit la seringue et le sachet que David lui avait donné et ouvrit le couvercle de la bassine et préleva le liquide. Ce dernier avait une étrange couleur entre le vert et le marron. Il trouva un vieux placard vide dans un coin de la pièce et s'y réfugia. La respiration haletante, il se calma et le battement de son cœur reprit son cours habituel et normal.

Il espérait que James s'en sortirait et trouverait une cachette.

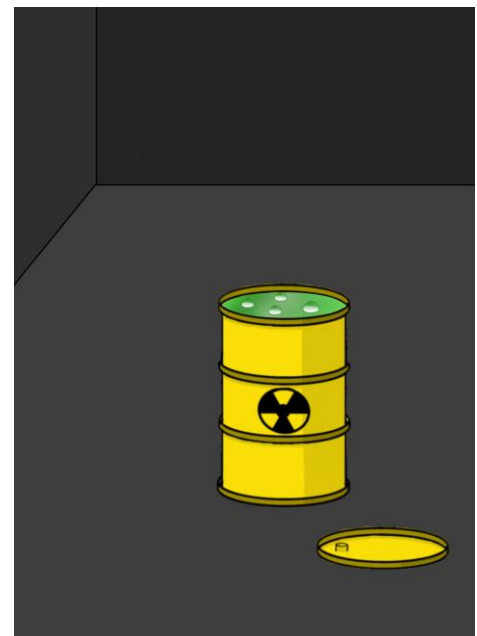
Au même moment, un bruit de pas retentit, mettant court à ses pensées. Il bloqua sa respiration quand une voix familière demanda :

- Balthazar ?
- James ! s'exclama Balthazar, comment est-ce que tu as fait pour te débarrasser de lui ?
- À force de l'insulter, expliqua James, il était si furieux qu'il a glissé et s'est cogné la tête contre le sol.

Ils éclatèrent tous deux de rire.

- Et toi ? Tu as réussi ? demanda James.

Balthazar lui montra le sachet qui contenait le liquide marron et lui montra la vidéo sur laquelle on le voyait prélever l'échantillon



- Cela veut-il dire que nous avons accompli notre mission ?
- Nous avons fait du beau travail, acquiesça Balthazar.
- Wouhou ! s'écria James, première mission, première réussite. Ça, c'est chouette. Je pourrais bientôt devenir un agent secret finalement.

Soudain, des bruits de pas retentirent ; ils se précipitèrent dans le placard et s'enfermèrent à l'intérieur.

- On a fait vite, aujourd'hui, dit une voix.

Une question vint à l'esprit de Balthazar : comment les gens faisaient-ils pour voir l'horrificante image du récif sans broncher, avec indifférence. Mais il se dit qu'après tout, ils ne faisaient sûrement pas ça pour le plaisir, mais pour gagner leurs vies, tout comme sa mère.

Quand Balthazar se réveilla le lendemain matin, il se sentait comme neuf. Il avait dormi près de douze heures. Les écologistes accompagnés de sa mère étaient partis chercher leur morceau de corail mort pendant la nuit, histoire de prudence. Ce matin, ils étaient partis pour montrer toutes les preuves et de ce fait, tenter de renverser la TAGE.

2 SEMAINES PLUS TARD

Balthazar et sa mère étaient serrés l'un contre l'autre devant poste de télévision allumée. Ce dernier présentait le journal dont la principale information était la condamnation de la TAGE pour dégradation et forte pollution envers le récif corallien.

- Le récif ne sera sûrement plus le même, commença sa mère, mais il reprendra peut-être un peu de ses couleurs, car comme on dit : « chasse la nature par la porte, elle rentrera par la fenêtre », puis elle continua : ton père aurait été fier de toi.

Et elle l'embrassa sur la joue. Balthazar esquissa un sourire.

- Espérons que nos efforts n'auront pas été vains.

30 ANNÉES PLUS TARD

Balthazar était à bord de son bateau. Il se tenait à côté de sa femme, tenant dans ses bras le dernier de leurs trois enfants. Il regardait avec fierté les nouvelles couleurs du récif. Des poissons colorés venaient

nager gaiement autour des coraux ressuscités. Il respirait avec sérénité, sachant avec fierté qu'il avait fait quelque chose de grand pour la nature.